

THÉÂTRE D'ÏTON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Dossier pédagogique

L'Atelier Volant

texte, mise en scène et peintures Valère Novarina

Du mar 22 au sam 26 janvier 2013
PARVIS SAINT-JEAN, DIJON



©Paul Cox

Dossier réalisé par Amandine GEORGES

Contacts relations avec le public :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations
et projets éducatifs

03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Amandine GEORGES Professeur missionnée

a.georges@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public,
partenariats, associations, comités d'entreprise,
enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / s.boqillot@tdb-cdn.com



L'Atelier Volant

texte, mise en scène et peintures **Valère Novarina**

avec

**Olivier Martin-Salvan, Myrto Procopiou, Richard Pierre,
Nicolas Struve, Dominique Parent, René Turquois,
Valérie Vinci et Julie Kpéré**

collaboration artistique **Céline Schaeffer**, scénographie **Philippe Marioge**, musique **Christian Paccoud**,
lumières **Joël Hourbeigt**, costumes **Renato Bianchi**, maquillage **Carole Anquetil**, dramaturgie **Adélaïde
Pralon** et **Roséliane Goldstein**, construction décor **les ateliers de construction du Théâtre du Nord**,
philosophie générale **Clara Rousseau**, régie générale **Richard Pierre**, adaptation des lumières en tournée **Paul
Beaureilles** en alternance avec **Eric Blévin**, régie plateau **Raphaël Dupleix**, réalisation des costumes **Sylvie
Lombart** assistée de **Anne Poupelin**, réalisation des accessoires **Jean-Paul Dewynter**, stagiaire-assistante à la
mise en scène **Marjorie Effther**, assistante de l'auteur **Lola Créïs**, production **Séverine Péan** en collaboration
avec **Carine Hily / PLATÔ**

le texte est publié aux éditions **P.O.L.**

production déléguée **L'Union des contraires**
coproduction **Théâtre du Rond-Point, Théâtre Vidy-Lausanne, TNP-Villeurbanne**
avec l'aide du **ministère de la Culture et de la Communication**

et avec le soutien du **DIESE # Rhône-Alpes**

du mar 22 au sam 26 janvier 2013,

Parvis Saint-Jean – Dijon
En semaine à 20h, le samedi à 17h

Rencontre à Chaud
Jeudi 24 à l'issue de la représentation

De l'écrit à la scène
rencontre avec Valère Novarina
Samedi 26 à 14h30
Parvis Saint-Jean

SOMMAIRE

I. Le spectacle

- A. L'auteur et metteur en scène : Valère Novarina page 4
- B. Les comédiens page 5
- C. Les autres membres de l'équipe

II. La pièce : *L'Atelier volant*

- A. La fortune de la pièce
- B. La fable et les personnages page 6
- C. Les thèmes abordés

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

- A. Travailler sur la scène d'exposition page 7
 - 1. A partir du texte de la pièce
 - 2. A partir d'un résumé de la pièce
- B. Travailler sur la caractérisation des personnages page 9
 - 1. A partir de courtes scènes
 - 2. A partir des costumes
- C. Travailler sur la langue de Novarina page 13
 - 1. A partir d'un texte caviardé
 - 2. A partir de tirades des employés et de Boucot
 - 3. A partir d'un texte théorique de Novarina
- D. Travailler sur la scénographie page 18
- E. Travailler sur les propos de Novarina page 19

IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

- A. Réaliser une bande-annonce du spectacle page 21
- B. Analyser et / ou écrire une critique page 21
- C. Organiser un débat en classe page 23
- D. Prolongements possibles page 24

V. Sources page 25

- Annexe : photographies du spectacle page 26

I. L'équipe artistique

A. L'auteur et metteur en scène : Valère Novarina

- Né en 1947 en Suisse
- Etudes de philosophie et de linguistique
- Rédaction d'un mémoire sur Antonin Artaud
- 1971 : *L'Atelier volant*, première pièce (œuvre de jeunesse, fondatrice des grandes œuvres postérieures)
- Dramaturge : auteur de nombreuses pièces de théâtre (éditées chez P.O.L.), dont *Falstaffe*, adaptation de Shakespeare (1976), *Le Babil des classes dangereuses*, qui développe le même thème que *L'Atelier volant* (1978), *Vous qui habitez le temps* (1989), *Je suis* (1991), *La Chair de l'homme* (1995), *L'Espace furieux*, inscrit au répertoire de la Comédie-Française (1997)(et celles citées ci-dessous)
- Metteur en scène de ses propres œuvres, parmi lesquelles *Le Drame de la vie* (création au festival d'Avignon, 1986), *L'Origine rouge* (création au festival d'Avignon, 2000), *La Scène* (2003), *L'Acte inconnu* (création au festival d'Avignon, cour d'honneur du Palais des Papes, 2007 / au programme de l'option lourde théâtre en terminale littéraire), *L'Opérette imaginaire* (2009), *Le Vrai Sang* (théâtre de l'Odéon, 2011)
- Auteur de textes théoriques sur le théâtre : *La Lettre aux acteurs* (1974), *Pour Louis de Funès* (1986)
- Dessinateur et peintre :
 - Exposition des 2587 dessins représentant tous les personnages du *Drame de la vie*
 - Utilisation de ses dessins comme toile de fond dans ses mises en scène (*Le Vrai Sang* et *L'Atelier volant*)



B. Les comédiens

Les comédiens sont ont déjà travaillé à plusieurs reprises avec Novarina ; il a déjà monté avec eux *Le Vrai Sang* en 2011.

1. Le trio patronal

Boucot, Madame Bouche et le Docteur sont joués respectivement par :

- Olivier Martin-Salvan :
 - Intéressé par l'art du clown et l'opéra (co-auteur et interprète de *Ô Carmen*, opéra clownesque (2008))
 - A déjà joué dans quatre pièces de Novarina, dont *L'Acte inconnu*
- Myrto Procopiou (a déjà joué dans deux pièces de Novarina, dont *L'Acte inconnu*)
- Richard Pierre (régisseur plateau de Novarina depuis 1991, peu à peu intégré à la troupe des comédiens dans les années 2000)

2. Les employés

Les cinq employés sont interprétés par :

- Dominique Parent (débuté sous la direction de Novarina en 1989 ; a déjà joué dans huit pièces de Novarina dont *L'Acte inconnu* et *L'Opérette imaginaire*)
- Valérie Vinci (a déjà joué dans cinq pièces de Novarina, dont *L'Acte inconnu*)
- Nicolas Struve (a déjà joué dans cinq pièces de Novarina, dont *Le Babil des classes dangereuses* et *L'Opérette imaginaire*)
- Julie Kpéré (intégrée dans la troupe de Novarina avec *Le Vrai Sang*)
- René Turquois (intégré dans la troupe de Novarina avec *L'Atelier volant*)

C. Les autres membres de l'équipe

Pour mettre en scène *L'Atelier volant*, Valère Novarina s'entoure d'artistes avec lesquels il collabore régulièrement, dont un scénographe, Philippe Marioge (a participé depuis 1991 à neuf mises en scène de Novarina, dont *L'Acte inconnu*) et un musicien, Christian Paccoud (débuté au théâtre en 1996 avec Valère Navarina ; prix du meilleur compositeur de musique de scène par le syndicat de la critique pour *Le Vrai Sang*).

II. La pièce

A. La fortune de la pièce

- Première pièce écrite par Valère Novarina en 1971

- Pièce radiodiffusée en 1972 (d'abord déprogrammée pour raisons politiques)
- Pièce créée en 1974 par Jean-Pierre Sarrazac à Suresnes (Valère Novarina, qui finit par être exclu des répétitions par le metteur en scène, écrit *La Lettre aux acteurs*, qu'il distribue à la troupe)
- Pièce peu jouée : mises en scène de Bernard Grosjean (1994), de Christine Berg (2001), de Thomas Quillardet (2009, au Brésil, en portugais) et de Gilles-Souleymane Lambert (2011)
- Redécouverte de la pièce par Novarina grâce à la mise en scène de Thomas Quillardet ; reprise en 2012 par l'auteur qui choisit de modifier le texte en opérant des coupes et de le mettre en scène avec la troupe qui a créé *Le Vrai Sang* en 2011 ; création en septembre 2012 à Paris, au théâtre du Rond-Point, dirigé par Jean-Michel Ribes ; tournée nationale en 2012 et 2013

B. La fable et les personnages

Boucot et sa femme, Madame Bouche, patrons autoritaires, secondés par le Docteur, dirigeant de main de maître une entreprise qui fabrique de mystérieux objets. Ils assurent la production grâce à cinq employés (six dans le texte originel), êtres humains interchangeables, simplement désignés par les cinq premières lettres de l'alphabet.

Les trois patrons contrôlent la vie professionnelle, mais aussi personnelle, des salariés. Ainsi, ils les soumettent à des cadences de travail infernales, n'hésitant pas à augmenter encore et encore le rythme. Ils leur administrent des médicaments afin d'accroître leur productivité. Ils les obligent à consommer dans les magasins dont ils sont eux-mêmes les gérants. Et quand ils les emmènent en congés payés au bord de la mer, c'est pour leur faire acheter des souvenirs dans leurs propres boutiques.

En mettant en place cette stratégie, Boucot et sa femme n'ont d'autre but que de s'enrichir le plus possible et de générer du profit sur le dos des travailleurs.

Mais, quand les ouvriers tentent de se révolter contre leurs patrons, ils ne peuvent malheureusement que courir à l'échec. En effet, c'est la femme de Boucot, déguisée en Plumier, qui recueille elle-même les revendications, afin de mieux s'en moquer. De plus, tandis que les employés ne parviennent pas à exprimer clairement leurs motifs de mécontentement, Boucot les endort avec de beaux discours et finit par retourner la situation à son avantage...

C. Les thèmes abordés

Dans la lignée de mai 68, Valère Novarina met en scène la lutte des classes sur fond de crise économique ; il oppose les patrons exploités, qui défendent le système capitaliste et cherchent sans cesse à développer leurs bénéfices aux ouvriers exploités, manipulés, naïfs, qui finissent par être persuadés que leur situation ne peut pas s'améliorer.

Cette opposition de classes se double d'une opposition concernant la maîtrise de la langue. Les ouvriers ne maîtrisent pas suffisamment la langue française pour être compris, par Boucot en tout cas ; mais, dans ce babil, inintelligible au premier abord, le spectateur perçoit aisément la révolte des employés. Au contraire, Boucot connaît parfaitement le vocabulaire de la finance et du marketing et l'emporte facilement sur les employés en utilisant un sabir technique, absolument incompréhensible.

C'est dans ce passage que la langue novarinienne apparaît en gestation, entre satire de la langue managériale et invention d'une nouvelle langue, apte à traduire le mécontentement des ouvriers. Novarina se place du côté des « petits », exploités par les « gros », soutient leur tentative de rébellion, même si elle est cruellement vouée à l'échec.

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

A. Travailler sur la scène d'exposition

1. A partir du texte de la pièce (premier jour, tableau 1, page 12 sq.)

On divisera la classe en groupes de cinq élèves.

On attribuera aux cinq membres du groupe les rôles suivants : un trafiquant d'esclaves, un acquéreur et trois esclaves. On leur demandera de mimer une vente aux enchères d'esclaves (et, éventuellement d'en imaginer les dialogues).

Pour les aider dans la mise en espace, on pourra éventuellement s'appuyer sur des gravures représentant des ventes aux esclaves en Amérique aux XVIIIe et XIXe siècles.

Après cette première phase de jeu, on distribuera aux groupes d'élèves le texte de Valère Novarina, dans lequel le docteur représente le trafiquant d'esclaves, Boucot l'acquéreur et les trois employés les esclaves. Il s'agit ici d'une vente aux enchères d'employés, de main-d'œuvre à un propriétaire d'usine, Boucot.

Selon ce qu'ils auront imaginé, les élèves devront éventuellement adapter leur rituel à la scène représentée (par exemple, il se peut qu'ils aient envisagé des esclaves rebelles ou implorant la pitié de l'acheteur et non des employés voulant à tout prix être recrutés par Boucot).

Ensuite, chaque élève choisit une réplique, la plus représentative, de son personnage et la prononce sur le rituel joué. On aboutit ainsi à une contraction de la scène, dont on aura gardé les cinq répliques les plus importantes.

BOUCOT

Mes ateliers sont déserts...

Dites-moi, docteur, vous n'auriez pas trouvé de la main-d'œuvre ?

Le docteur apparaît et arrache le drap qui recouvrait le groupe d'employés.

LE DOCTEUR

Admirez, Monsieur Boucot, cette superbe collection française ! Du personnel de toute première qualité ! Ils obéissent à la voix et au geste !

BOUCOT

Oh, les beaux manuels ! Je suis fou de désir !

LE DOCTEUR

Le lot est à vendre... Y a-t-il preneur ?

BOUCOT

Moi, Boucot, je suis amateur, grand collectionneur d'employés subordonnés ! (*Il les examine.*) Les pattes sont bonnes... La cervelle est bonne... Jolie troupe, tout est très bon, j'embauche le tout.

LE DOCTEUR

C'est pour le rapport ?

BOUCOT

Oui.

LE DOCTEUR

Fécondité maximum !

BOUCOT, *s'approchant des employés.*

Cherchez-vous, chère Madame, du travail ? Puis-je me permettre de vous en offrir ? Il me reste encore quelques places...

Les employés dansent pour le séduire.

B.

À moi Monsieur le Président ! Je vous en prie considérez mes talents ! Mon savoir, ma vive intelligence, mon expérience et ma rapidité ! Jetez un œil sur mes beautés !

D.

Ci-gît une très intéressante personne : curriculum de premier choix !

F.

Monsieur le marchand, s'il vous plaît, est-ce qu'il y aurait possibilité de ne vendre qu'une seule main ?

D.

J'aimerais garder un quart de ma tête !

BOUCOT

Messieurs, je regrette, pour l'instant, on ne fait pas le détail.

On analysera ensuite avec les élèves cette scène d'exposition, qui met en valeur :

- La cruauté des rapports entre patrons et ouvriers...
 - Boucot achète des employés pour compléter ses équipes ; il acquiert un personnel subordonné, tout acquis à l'entreprise, dont il exige une soumission totale (une des preuves de ce dévouement absolu est qu'on ne peut pas vendre seulement une partie de son être à l'entreprise).
 - Cet assujettissement peut mener à la mort de l'employé qui est déjà à l'agonie quand il cherche du travail (« ci-gît »).
- ... Traitée dans un registre comique : situation exagérée, jeu de mots (rapport, impliquant les bénéfices mais aussi l'acte sexuel), caractères outranciers.

2. A partir d'un résumé de la pièce

Pour donner aux élèves une vue complète de la pièce, on complètera ce premier travail par une découverte plus globale des thèmes traités par Novarina. On pourra utiliser le résumé suivant, donné par Alban Orsini à l'adresse suivante : <http://www.culturopoing.com/Art/+L+Atelier+Volant+m+e+s+Valere+Novarina+en+tournee+-5043>

Se jouant des codes qui lient patrons et employés, salariés et syndicats, Valère Novarina dépeint l'entreprise comme une sorte de cirque : tout est exagéré et les clowns sont partout. Chacun est déguisé, joue un rôle. Les ouvriers sont naïfs et manipulables, les patrons ne pensent qu'à s'enrichir. Que les employés se révoltent ? Il suffira de les envoyer en vacances à la plage et les faire jouer entre eux lors d'un séminaire pour qu'ils oublient. Les bénéfices diminuent ? Il suffira de faire travailler les employés deux fois plus en leur faisant croire qu'ils obtiendront des avantages mirifiques. Augmenter la cadence, le rythme, toujours, encore. Produire, produire. Un syndicat ? Bien sûr, du moment qu'il soit du côté du patron. Le corrompre. La carotte et le bâton. Promettre pour tout obtenir mais ne rien céder. Une sorte de philosophie. La lutte des classes : travailler plus pour gagner plus mais surtout ne pas l'ouvrir, jamais. Pour faire tourner une usine, il faut recruter des employés corvéables et dociles à merci : qu'ils soient en bonne santé, qu'ils aient le moral et la forme, cela suffit : ouvrez la bouche, tirez la langue : apte !

La remarque sur le jeu clownesque des acteurs peut d'ailleurs donner une idée pour jouer la scène d'exposition.

B. Travailler sur la caractérisation des personnages

Dans *L'Atelier volant*, Valère Novarina oppose deux groupes de personnages :

- D'un côté, les patrons, formés par le couple Boucot – Madame Bouche, secondés par le Docteur, sorte de médecin du travail à leur solde ; Novarina les désigne sous l'appellation de « trio patronal ».
- De l'autre, les employés, désignés seulement par des lettres (A, B, C, D, E), ce qui les rend quasiment interchangeables ; ont-ils encore une humanité, une identité qui leur est propre ?

On travaillera sur l'antagonisme entre ces deux groupes de personnages et la domination qu'exerce le trio patronal sur les employés.

1. A partir de courtes scènes comiques

On envisagera avec les élèves un travail choral sur de courtes scènes, qui représentent, dans un registre satirique, les difficiles conditions de travail et de vie des employés :

- Les employés sont soumis à des cadences infernales de travail et surveillés par Boucot, sorte de contremaître en chef (premier jour, tableau 2, page 17).
- Les employés passent une visite médicale et sont considérés comme des bêtes qu'on examine ; ils sont ensuite abrutis par des médicaments prescrits par le

docteur en vue d'une amélioration de la production mais aussi d'un abrutissement des employés (premier jour, tableau 2, page 21).

- Les employés dépensent dans les magasins de Boucot et Madame Bouche l'argent qu'ils ont difficilement gagné et qui a été donné par les patrons eux-mêmes (premier jour, tableau 3, page 27 sq.).
- Les employés, qui manquent de repos, sont surveillés pendant leur sommeil par Boucot, qui envahit leur sphère familiale (deuxième jour, tableau 1, page 39 sq.).
- Les employés doivent suivre un rythme de travail, imposé par une roue installée dans l'atelier ; elle tourne à une telle allure qu'ils menacent de se révolter ; on pourra s'interroger avec les élèves sur leurs chances de réussite (deuxième jour, tableau 2, page 69 sq.).

On répartira les élèves en groupes de six élèves.

Tout d'abord, seuls cinq élèves du groupe (les employés A, B, C, D et E) travailleront. On leur demandera de constituer une scène muette à partir des situations des employés.

Ensuite, on ajoutera, avec le sixième élève, le personnage de Boucot en imaginant pour lui un rituel muet. Enfin, on complètera ce jeu muet par au moins une réplique de Boucot.

Cette mise en espace de la scène permet de mettre en relief la domination, tant dans le geste que dans la parole, de Boucot sur ses employés. La voix du patron, pendant que les autres restent muets, montre clairement que la maîtrise de la parole, souvent militaire et impérative, est une forme de contrôle sur les salariés, dans le but de générer le maximum de profit possible. Les propositions des élèves pourront mettre en valeur la cruauté des situations mais aussi leur caractère comique, en donnant au jeu des ouvriers et de Boucot un aspect burlesque.

Cependant, si les employés sont naïfs et largement manipulables, on soulignera également que Boucot n'est qu'un lâche. Il assure sa domination par des moyens faciles : il leur donne des médicaments pour assurer une meilleure santé, et donc une meilleure production mais ses produits dopants ne doivent pas amener les salariés à être plus forts que lui et à avoir une chance de gagner contre lui. Dès qu'il demande trop à ses employés, qu'il les voit s'agiter et menacer d'entrer en rébellion, il manque tellement de courage qu'il choisit de s'enfuir.

Page 17 :

Boucot les installe dans l'atelier. Les employés enfilent des blouses de travail.

B.

Hé M'ssieu ! Aidez-moi à m'boutonner ! (Boucot l'aide.)

Début des travaux : contorsions, figures acrobatiques.

BOUCOT

Allons, mille-pattes, mettez-vous en marche !
Croissez, croisez-vous, multipliez-vous, peuplez nos ateliers !
(...)
Allez, allez, faut fonctionner ! Pas d'histoires !
Scène d'ensemble : longue séance de travaux. Fabrication, manipulation, intense circulation d'objets.
B.
Dur labeur !

Page 21 :
BOUCOT, au téléphone.
Allô, l'Hygiène ? Venez examiner mes personnels. Ils ne trouvent pas le rythme. (*Le docteur apparaît.*) Docteur, tout ça manque d'ardeur, venez les fortifier. Je suis très affecté, comprenez : c'est mon cheptel, j'y suis très attaché. Tout le monde en place pour la visite !
Visite médicale. Les employés se mettent en rang. Le docteur les examine.
LE DOCTEUR
Oh, ils ne sont pas beaux, ils sont tout troués !...
E.
Dis, on va pas déjà mourir ? Dis, on va encore servir ?
LE DOCTEUR
Les têtes flottent, les têtes sont molles... Je vais leur administrer un peu de durcisseur musculaire. Logiquement, ça devrait les revaloriser.
BOUCOT
Attention docteur, ne dépassez pas la dose : s'ils sont trop musclés, ils vont se dresser et me frapper !
LE DOCTEUR
Tenez, donnez-leur vous-même la cuillère. (*Boucot les nourrit.*)
BOUCOT
Voici du lion.
C.
Merci chef. Ça va nous donner une santé de fer.
BOUCOT
C'est un fortifiant. C'est de l'accélérateur de particules. J'espère que ça ne va pas vous énerver.
C.
Non, chef. On reste tranquille.

Page 27 :
Fin de la journée de travail. Boucot agite une crécelle.
BOUCOT
Dix-huit heures ! On ferme ! Donnez les produits ! (*Il ramasse les objets fabriqués et distribue aux employés de la monnaie en grain.*) Voilà du bon salaire !
Les employés sortent et s'attroupent devant l'atelier devenu magasin.
LES EMPLOYÉS
Ouvrez ! Ouvrez ! A manger ! A manger !
VOIX DE MADAME BOUCHE
Voilà, voilà, minute, j'arrive, j'ouvre le magasin ! (*Elle ouvre. Les employés entrent.*)

Page 39 :
Nuit brève : les employés dorment. Boucot veille. Madame Bouche chantonne un peu. Comptine.
(...)
Ouverture de la seconde journée : Boucot agite sa crécelle, les employés se lèvent péniblement.
BOUCOT
A la machine, à la six heures du matin, à la marche ! Six heures, il est six heures : habillez vos animaux ! Dur trottoir de cabanon, hein ? Faut bien brouter ! (*Chanté*) « Allons, allons, pressons, pressons ! » (*Les employés reprennent le travail. Boucot les inspecte.*) Vite ! Allez les fistons, vous êtes pas en vitrine ! Silence, et vite ! Du cœur à l'ouvrage ! Donnez du collier !... Celui-ci est gâteux, il est bon pour le grenier... Silence, silence, avalons la salive !... Montre tes pattes, le nez ! Ça va... Pas

bonne mine : pourvu qu'il nous fasse pas une maladie !... Plus vite, petit casse-noix, si tu traînes, tu perds ton poste !...

Page 69 :

Boucot fait tourner plus vite la grande roue qui se trouve au-dessus de l'atelier : le rythme des travaux s'accélère.

(...)

Tout le monde travaille vite et bien. Grande joie de Monsieur Boucot.

BOUCOT

Voilà ! Ils ont le bon rythme d'accroissement ! Oh j'aime ! Travailleurs de mes couilles, rejouez-moi cet air ancien ! Madame Bouche, je voudrais aug-men-ter encore le rythme !

MADAME BOUCHE

Ils tiennent le coup, mais ne tirez pas trop sur la ficelle : il pourrait y avoir, à la longue, une vague de mécontentement populaire...

(...)

Boucot va vers la roue et la fait tourner beaucoup plus vite. Le rythme du travail devient ultrarapide. Puis il s'enfuit, sans attendre les réactions. Les employés commencent à s'agiter dangereusement.

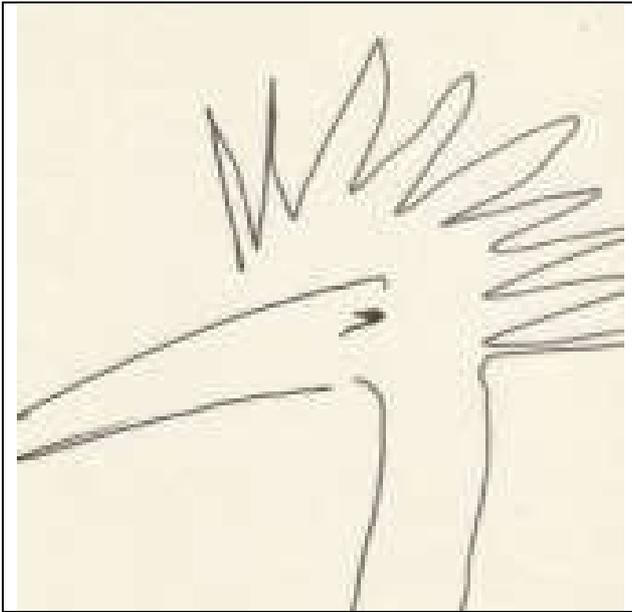
2. A partir des costumes

On demandera ensuite aux élèves d'imaginer des costumes et / ou un accessoire pour chaque personnage.

Si on le souhaite, on présentera ensuite des photographies de chaque costume. Boucot porte les attributs classiques de la classe patronale (pantalon et gilet) ; Madame Bouche est, elle, sanglée dans une robe bleue, faisant référence à la bourgeoisie à laquelle elle appartient.

Les cinq employés sont uniformément vêtus d'un uniforme gris-beige, qui les rend interchangeables ; ils sont différenciés seulement sexuellement (trois hommes, deux femmes).

On pourra également mettre en regard des propositions des élèves le dessin de Valère Novarina qui représente Boucot comme un coq gaulois ; c'est ainsi qu'il apparaît sur un mode burlesque pour encourager les ouvriers à travailler plus vite (« *Brusque apparition de Boucot en coq gaulois.* », page 75). L'image du coq peut faire songer à la vantardise de Boucot qui domine l'ensemble de sa basse-cour, représentée par les employés, à ses rodomontades mais aussi à sa lâcheté. De plus, le coq est le symbole national de la France, incarnée par Boucot ; il dirige une entreprise française qui lutte sans cesse contre ses concurrents européens, notamment l'Allemagne et cherche à tout prix à se maintenir dans le peloton de tête (« Je viens de recevoir un coup de téléphone très sarcastique de Berlin. C'est parce qu'on a pris du retard : on est avant-derniers. J'ai répondu que c'était mal connaître le coq gaulois, que la France n'allait pas se laisser ramollir pour si peu et que nous allions tous donner un coup de collier national, en avant ! Il faut redresser le crin ! », page 73). Enfin, Boucot est, pour les employés, une sorte de « cloueur de bec », le seul à avoir la parole dans la basse-cour, qu'il réduit au silence.



C. Travailler sur la langue de Novarina

L'opposition entre la classe patronale et la classe ouvrière se double d'une opposition sur la maîtrise de la langue.

D'une part, Boucot domine ses ouvriers en utilisant, dans de longues tirades, un vocabulaire franglais, typique du marketing ; cette langue de bois, qui singe celle des experts et des consultants, lui permet de convaincre les ouvriers de se satisfaire de leur situation, à laquelle il ne peut, d'après lui, malheureusement pas remédier. La langue est donc un instrument de domination, au même titre que l'argent.

D'autre part, les employés maîtrisent mal le français et s'expriment dans une langue inventée, qui ne signifie rien au premier abord ; Boucot n'a donc aucune difficulté pour balayer leurs revendications ; en même temps, cette novlangue, parfois poétique, atteint son but : le spectateur peut facilement en deviner le sens ; ne serait-ce pas là, pour l'ouvrier, un moyen de se faire entendre et de contrer la supériorité du trio patronal ?

1. A partir d'un texte caviardé

On distribuera aux élèves le dialogue suivant (troisième tableau, deuxième jour, page 123 sq.). Les employés, notamment C., leur porte-parole, essaient de se révolter contre leurs patrons et de dénoncer leurs conditions de travail ; Boucot, par une meilleure maîtrise de la langue du marketing, parvient à retourner la situation à son avantage.

C. (*à la tribune*)

Nosse vodrons assi qu'on stoppe de nous acheter la peau et de nosse fare briquer des objes pour nous filer des clous qu'on nous redonne pour nous filer des objes. Compranez Mossieur Bouque,

nosse vie, al'part dans tout ça, al'fiou l'quoio, al'fiu l'quoio.

BOUCOT

Rien compris, désolé ! Vous avez un défaut de prononciation ?

C.

Pas ça, Bouc... J'sais dire, mais j'ai pas tellement de vocabulaire.

BOUCOT

On peut vous aider. Quels sont les termes qui vous manquent ?

C.

Eh bien, quand c'est pour ainsi dire ma peau que je vous vends, ça s'appelle comment ?

BOUCOT

Recruting.

C.

Recruting, bon. Et quand je redonne mon argent pour essayer de me récupérer les objets que j'ai fabriqués ?

BOUCOT

1

C.

Et quand tu nous fais augmenter le rythme ?

BOUCOT

2

C.

Et quand tu nous déposes ici et là, alors que moi je voudrais aller là et ici ?

BOUCOT

3

C.

Et si je tombe, à force ?

BOUCOT

4

C.

Et quand tu te remplis les poches ?

BOUCOT

5

C.

Et quand les miennes se vident ?

BOUCOT

6

Allez-y maintenant que vous savez la langue !

C.

Une seconde, Monsieur Boucot...

BOUCOT

Qu'est-ce qui ne va pas ?

C.

C'est mon parling. Je ne comprends plus rien à rien. Qu'est-ce que ça voulait dire déjà ? Ca voulait dire qui ? Monsieur Bouque, est-ce qu'on peut prendre votre vocabulaire sans vos opinions ?

BOUCOT

Bien sûr ! Si vous n'êtes pas d'accord, vous n'avez qu'à parler à l'envers ou dire n'importe quoi ! Que vouliez-vous dire tout à l'heure ?

C.

C'était sur mon dos. Je voulais dire que c'est toujours pour moi 7 ; tandis que vous c'est automatiquement 8. Je n'arrive pas encore à m'enlever ça de la tête. Vous voyez ce que je veux dire ?

BOUCOT

Pas du tout. Vous n'êtes pas clair. Vous enfilez les termes sans les assimiler. Et puis, ce que vous

dites est complètement faux. Comment pouvez-vous juger vous-même votre état, puisque vous ne vous voyez pas ? Moi qui vous vois bien d'ici, je peux vous dire que vous avez vraiment bonne mine. N'est-ce pas, madame, qu'ils sont prospères ?

MADAME BOUCHE

Oui diable, nos travailleurs se sont engraisés !

BOUCOT

Docteur, statistiques !

LE DOCTEUR

« Ils prennent deux kilos tous les six ans. »

A.

Bon.

MADAME BOUCHE

Quant à nous, vous savez, on ne fait vraiment pas de luxe ! Vous auriez tort de nous juger sur la mine... de toute façon ce n'est pas un dollar de plus qui vous apportera quoi que ce soit. N'oubliez pas qu'on perd souvent sa vie à vouloir la gagner.

F.

Oui.

C. (*à la tribune, béat*)

Je suis 9, mais 10 ! C'est la faute à la 11 !... Quand ça ne va pas, je pense à la planète de la lune.

On demandera aux élèves de compléter le texte (numéros soulignés) à partir de l'exemple donné en gras : recruiting. Chacun proposera des solutions ; on peut garder les meilleures, les plus intéressantes pour en faire un texte écrit par la classe.

A l'intention du professeur, on trouvera ci-dessous les propositions de Novarina, qu'on pourra ou non donner aux élèves.

- 1 : marketing
- 2 : vitaliting
- 3 : holding, planning
- 4 : jumping
- 5 : prospériting
- 6 : conjoncturing, concurrencing, imponderability
- 7 : marketing, recruiting-jumping, vitaliting et imponderability
- 8 : prospériting
- 9 : fatiguing et abrutising
- 10 : ma nervositing est une preuve de vitaliting et de prospériting
- 11 : conjoncturing-technicising-industriality

On peut également demander aux élèves, répartis par groupe de deux, de proposer quelques définitions sur le modèle des échanges de questions-réponses entre Boucot et C.

A la suite de cet exercice, on pourra demander une image fixe symbolisant les rapports au sein de l'entreprise entre les deux personnages : Boucot, qui aurait pu se laisser déborder par C., gagne son duel haut la main ; en utilisant une langue de bois, dont se moque Novarina, il parvient assez aisément à convaincre C. qu'il n'est en rien responsable de ses malheurs ; C. devrait même être content de son sort !...

2. A partir de tirades des employés et de Boucot

On mettra en regard deux tirades :

- La première est prononcée par Boucot, qui tente de contrer les revendications des employés ;
- La deuxième est prononcée par l'employé C. qui monte à la tribune pour exposer les doléances des ouvriers.

On demandera aux élèves, qu'on répartira par groupes afin de démultiplier les personnages, de proposer une mise en voix de la tirade. On pourra également, à partir de ces tirades, constituer des chœurs antagonistes.

Après cette phase de jeu, on analysera les caractéristiques de la langue employée par les deux personnages :

- Boucot emploie un jargon incompréhensible, émaillé de termes empruntés au management, au marketing et à la finance, un franglais incompréhensible, qui sert à maquiller la vérité et à se montrer supérieur aux employés qui ne comprennent pas ses tours de passe-passe ;
- L'employé C. emploie une langue inventée afin d'exposer ses revendications ; Boucot feint de ne pas l'entendre ; le public, lui, en comprend aisément le sens global et perçoit la colère et l'impuissance de C., dans la mesure où la langue ressemble au latin, à l'italien, à l'espagnol ; dans cette glossolalie (fait de parler dans une suite de syllabes incompréhensible mais revêtant l'aspect d'une langue véritable), les critiques s'accordent à voir une grande inventivité, qui marque la naissance de la langue novarinienne.

Novarina se place ici du côté des « petits », qu'il défend contre les patrons, dont il fait une satire cruelle.

<p>BOUCOT C'est assez délicat. Il est assez délicat de maintenir l'équilibre de la balance d'escompte entre le taux, le pourcentage, les charges somptuaires, les relevés effectifs, les crédits notoires, les valeurs partielles, le cours fiduciaire, la taille réelle, le salaire légal. La finance n'est guère accessible au non-spécialiste qui risque fort de s'y brûler le duvet. (...) Je vous préviens, je vais être plus technique. Suivez-moi bien. Prêt ? Soit une valeur V et son surplus S, sous l'intervention (inélucltable hélas !) du facteur temps, elle engendre un taux hypothétique T, lequel, se superposant à lui-même selon les lois de Finck, finit tôt ou tard par donner le jour à un bénéfice B, converti en deux parts jumelles : masse salariale et investissements productifs. Le taux d'accroissement est assuré</p>	<p>C. Oustral pou, s'il fa l'crou : nil vol rin intindre, ni vol s'axpliqui ! Nos povions bantôt plousse comprindre. Méji mi la fote ? Voustre voulez pas blaire, satané marcanti ? Fi peu, tousse conjetrova son blinche ! Aje prafare ourdir mon trou, ploutôt que de me houser à aussi sottte gaminerie ! Istes poulets n'ont plous lo lingue en fosse di tru, mainlenant... Au lieu de brocher qu'ils s'escarben la plante ! Méji mi lo fote !... <i>(Il finit par se laisser tenter et monte à la tribune.)</i> Monsieur le Boucot, nosse avons assin di tramer por vos bignes et de n'y récolter que roulettes et maladies ? Nosse vodrions aller plus chouvent dans l'eau et y resta plus liontoms. Nosse vodrions rebatter larges baragues avec vues et dégagements sur palier. Nosse vie sé passa asse mordre le croupe et</p>
--	---

tant que la somme des intérêts capitalisés n'excède pas le taux réel de la balance des charges. Tel est le principe de l'équilibre.

attrapa li meuches, mindint qu'vo s'y dora sur trinche, y est pas juste, nom de Dio ! Alors vi s'allez ni donner des chu et vite. Mosse kirimide et mosse vis'en riclamo 624. Y est pas bicup, per oune vie tote passa par tire ! Yi povi ban ni zi donner, ran de Diu ! 624, s'il vou plit ! Si vosse volirans avère, nosse ni volirans avère non plo !
Répondez !

On pourra compléter ces remarques par la lecture d'un extrait d'une critique publiée à l'adresse suivante : <http://blogs.rue89.com/balagan/2013/01/14/valere-novarina-remet-en-jeu-sa-premiere-piece-latelier-volant-229326>

Ce qui se joue dans la pièce, c'est le pouvoir du langage. La maîtrise de cet outil redoutable. Le beau babil des mots, l'inventivité langagière contre la communication (dont, de texte en texte, Novarina dira sa haine). Cette pièce est comme la scène primitive de l'œuvre à venir. La satire du discours de spécialistes en finances n'a rien perdu de sa saveur, au contraire, en ce début d'année 2013 où « il faudra plus encore se méfier de la docte ignorance des experts ».

3. A partir d'un texte théorique de Novarina

Après avoir fait le premier ou le deuxième exercice, on conclura ce travail par l'analyse d'un texte théorique de Novarina, extrait de *La Lettre aux acteurs* (in *Le Théâtre des paroles*) qui analyse lui-même le personnage de Boucot comme un beau parleur qui maîtrise le langage en le mettant au service de la rentabilité et du profit.

Dans *L'Atelier volant*, Boucot = Bercot = Beaucoup = Bouche. Tout a été contaminé par Bouche dès ce moment et c'est devenu une maladie : Bouche, Bec, Bouc, Bucco (trou italien). Boucot-buccal, les lèvres, les dents. Paroles méchamment consonnées, dégluties. Boucot, grand avaleur de texte, grand mangeur de mots, grand ogre. Mâcher, mordre, les consonnes méchantes. Virtuosité de la bouche, virtuosité de ces deux bouches : Boucot et Madame. Cruauté articulatoire, carnage langagier. Leur art oratoire (harangues, oraisons, chansons, comptines, sermons, proverbes). Boucot manipulateur : rapidité des pieds, des jambes, exactitude, tour de passe-passe, prestidigitation vocale. Boucot dur-dégonflé, dure baudruche, molle matraque, bande-débande, s'essouffle et durcit l'articulation à la fois, bande-débande à la fois, Boucot jamais au repos, Boucot aux enfers, Boucot-bouc-Satan, pris toujours par l'angoisse du temps, des capitaux, du grain qui fuit, du sablier. Toujours aller plus vite, improviser, enchaîner plus vite, lutter de vitesse contre son sac percé. Boucot orateur, rhéteur essoufflé rhétoriquant toujours plus vite, cherchant son troisième, cinquième, neuvième souffle. Boucot orateur à bout, radote, parle tout seul : changements de rythme, sursauts d'arguments, arguments sautés, effondrements, sursauts, tout ceci avec, sans cesse s'amplifiant, une peur de perdre, de maigrir, d'avoir des fuites (Boucot percé bouche ses fuites, Boucot fuit de partout, veut tout boucher de sa bouche).

On a, dans ce texte, l'explication du nom de Boucot, et par ricochet, de celui de sa femme, Madame Bouche (les deux membres du couple ne portent pas le même nom mais des noms très proches l'un de l'autre par leur étymologie). Boucot peut également faire penser à « boulot » ou « bourreau » ; un « boucot » est aussi une petite

crevette grise, ce qui renforce l'animalisation du personnage, tandis qu'un « boucaut » est une sorte de tonneau, puits sans fond où Boucot va puiser sa logorrhée.

On pourra aussi conclure cette séance en faisant référence au dialogue entre Boucot et Madame Bouche où les deux peaufinent la stratégie de Boucot pour réprimer la rébellion qui couve chez les employés (deuxième jour, tableau 2, page 82) : il s'agit bel et bien d'utiliser une rhétorique plus rôdée que celle des ouvriers pour les convaincre d'adhérer au système.

MADAME BOUCHE

Du calme, Boucot ! « ne battez pas le loup, mettez-le à l'école. »

BOUCOT

Qu'est-ce que ça veut dire ?

MADAME BOUCHE

Qu'il faut les tenir.

BOUCOT

Comment ?

MADAME BOUCHE

Par la langue. Tu dois prendre la parole.

BOUCOT, *aux employés, avec un porte-voix.*

Communication : ce soir, vingt heures, grande séance d'explication ! On va vous moucher les esprits !

D. Travailler sur la scénographie

Si les didascalies sont très nombreuses dans la pièce, on trouve peu d'indications de décor. On pourra cependant distribuer aux élèves la didascalie initiale.

Tout le dispositif scénique est à découvert.

Entrée des acteurs : les six employés et le docteur entrent et se cachent derrière un grand drap tendu.

Un temps, puis Monsieur Boucot et Madame Bouche entrent, tirent un rideau sur l'atelier et se cachent derrière un drap tenu à bout de bras par Madame Bouche. Pendant quelques instants, tous les acteurs et tous les éléments du dispositif scénique restent cachés.

Ouverture : Madame Bouche laisse tomber le rideau et dévoile son mari. Boucot, bras tendu, tient un miroir et s'examine avec attention.

On mentionnera également la présence de la grande roue qui permet à Boucot d'imprimer la cadence du travail (cf. texte donné en III.C.).

On demandera aux élèves de faire des propositions scénographiques pour représenter l'atelier dans lequel travaillent les employés.

On les comparera, si on le souhaite, avec le dispositif scénographique imaginé par Philippe Marioge. Sur un fond noir, éclairé par une toile peinte par Novarina, se dessine un cube coloré qui se transforme selon les besoins de l'action. Les accessoires sont réduits au minimum ; par exemple, les mystérieux objets fabriqués dans l'entreprise Boucot sont symbolisés par de simples cubes rouges et roses.

On lira également un extrait de l'entretien accordé par Novarina à Pierre Notte, dans lequel l'auteur et metteur en scène explique la raison pour laquelle il souhaite une scénographie dépouillée : il veut concentrer l'attention des spectateurs sur le jeu de l'acteur, élément essentiel de la dramaturgie novarinienne.

Dans quel espace installez-vous la petite société de *L'Atelier volant* ? Quel est votre projet de metteur en scène ?

Philippe Marioge a imaginé dans l'espace un cube magique de deux mètres sur deux, un objet de gymnaste, un agrès de cirque, un cube d'où tout sort et tout jaillit. C'est un noyau où tout se déplace dans la vélocité joyeuse des corps et de la parole. Il y aura aussi, tout au cours du spectacle, des points incandescents musicaux composés par Christian Paccoud, profond rythmicien.

Ce cube magique permettra de tout recentrer toujours autour du travail des acteurs. Tout repose sur leurs forces et leurs inventions. Aucune fumée! ni fumigènes!... Nulle émission de brouillard idéologique ! Tout est monté et montré à cru. Comme dans un théâtre de la cruauté comique.

Les acteurs sont des peintres qui évoluent et dessinent le verbe et l'action autour de cette boîte sans cesse déplacée par le Docteur – avatar de l'Ouvrier du drame qui opérait dans *L'Acte inconnu* et *Le Vrai Sang*. Le comédien est pour moi l'animal érotique du théâtre, son point joyeux et incandescent. Je suis toujours surpris par l'acteur au travail... À l'observer sans cesse, j'apprends chaque jour quelque chose de nouveau... Il y a une semaine, à Lille, où j'avais fait le voyage pour voir les acteurs de la Compagnie de l'Oiseau Mouche aux prises avec l'un de mes textes (*Sortir du corps*), j'ai compris que le langage est un geste, que la parole est un geste musculaire dans l'espace et dans le temps. En Hongrie, l'année dernière, à Debrecen, j'ai appris qu'ouvrir les yeux ouvre la voix. Quand les yeux sont ouverts, le texte s'offre, se dilate. Il devient une « donnée ». *L'Atelier volant* rassemble une troupe d'inventeurs et d'acteurs qui ont le toucher interne et une connaissance profonde de la vie de notre langue. Ils réinventent le temps, l'espace, le corps humain et les pouvoirs du cerveau. Tout vient d'eux. Tout, au théâtre, peut naître à nouveau.

E. Travailler sur les propos de Valère Novarina

Pour aller plus loin, on évoquera avec les élèves les circonstances de création de la pièce. On lira avec eux des extraits de plusieurs entretiens accordés par Valère Novarina à l'occasion de la reprise de *L'Atelier volant* (le premier a été accordé à Pierre Notte, le deuxième à Lola Créis). Il explique la genèse du projet et sa méthode de travail :

- Il réunit la même troupe que pour la création du *Vrai sang* (ce spectacle s'inscrit dans la suite logique du travail de Novarina avec ses acteurs).
- Il décide de reprendre une pièce de jeunesse et de lui redonner une nouvelle vie en pratiquant des coupes dans le texte et en le revitalisant.
- Il accorde la primauté à l'art de l'acteur, seul à même de faire entendre le texte et réclame, en regard, une scénographie très simple.

***L'Atelier volant*, écrit en 1971, est votre première pièce. Le texte va-t-il changer ?**

Aucunement. Pas une syllabe. Mais nous avons pratiqué quelques coupes : c'est un travail très délicat, car c'est intervenir sur un organisme vivant ; la partition du livre n'est pas une mécanique mais un animal de mots qui sommeillait – et à qui les acteurs, le scénographe, le compositeur, le metteur en scène vont peu à peu redonner vie. En écoutant la pièce, il faut bien prendre garde à ne pas couper un nerf, paralyser un muscle... Tout le travail consiste, très délicatement, à remettre la pièce en

mouvement, à retrouver l'émotion, la vie rythmique des figures du langage... Nous avons affaire à un corps autonome qui avait sa logique, sa musculature, sa vie propre – et aussi son envers et sa face mystérieuse.

C'est au théâtre du Grand marché, à Saint-Denis de la Réunion, lors de la toute dernière représentation du *Vrai Sang* que nous avons décidé tous ensemble de ré-ouvrir et d'opérer *L'Atelier volant*, de lui redonner vie. Avec Christian Paccoud, Céline Schaeffer, Philippe Marioge et presque toute la troupe... Le projet était aussi d'aller vite, d'essayer de lutter contre le ralentissement dont souffre aujourd'hui la production théâtrale. Cela a été possible grâce au soutien immédiat de Jean-Michel Ribes et à la chaleureuse présence à nos côtés de René Gonzalès.

Mais le choix de ce texte n'est pas anodin dans ton œuvre, est-ce que ça veut dire que si tu penses troupe, acteurs, tu penses immédiatement à *L'Atelier volant* ? Cette pièce que tu n'as jamais mise en scène et qui, pourtant, a coïncidé avec ta première approche du travail de l'acteur et avec l'écriture de la *Lettre aux acteurs*.

L'Atelier volant est la première pièce que j'ai écrite, elle a été publiée dans *Travail théâtral* en 1971 et créée dans une mise en scène de Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Je l'ai redécouverte en portugais, au Brésil, trente ans plus tard, mise en scène par Thomas Quillardet. J'ai ré-ouvert le texte et décidé de l'éditer séparément afin de lui préparer une nouvelle vie. Nous avons travaillé à plusieurs: Thomas Quillardet, Roséliane Goldstein et toi, Lola, pour établir une nouvelle version: aucun mot n'a été changé, mais la structure rythmique de la pièce a été rendue plus claire. J'ai donné aussi de *L'Atelier volant* quelques lectures publiques avec Christian Paccoud. Chaque fois, les spectateurs étaient frappés par l'actualité du texte.

Comment allez-vous travailler, les acteurs, l'équipe et toi?

Dans une période où le théâtre se complique, s'alourdit, se surcharge, j'ai envie de faire un *Atelier volant* sans vidéo, sans sonorisation, sans fumigène, tout entier centré sur l'art de l'acteur. Simplicité de la scénographie : juste ce qu'il faut pour comprendre l'architecture de la pièce. Retour au Manifeste du Vieux Colombier!

Mais par rapport à d'autres de tes pièces, que signifie le fait de monter *L'Atelier volant* maintenant, pourquoi cet *Atelier volant* demandait-il à réapparaître ?

La vivacité, la virulence de ce texte saute aujourd'hui aux yeux. Et il sera peut-être mieux compris qu'à l'époque : les esprits sont devenus plus vifs, plus souples. Et le public plus mélangé.

Et quelle est sa portée, sa vertu politique selon toi?

De démonter les idéologies. De proposer le démontage de tout. Et en premier le démontage de l'effigie humaine.

Quels sont les éléments les plus importants que tu vas reprendre des derniers spectacles, et du *Vrai Sang* en particulier?

Tout d'abord, continuer à travailler avec la même équipe : Philippe Marioge pour la scénographie, Christian Paccoud pour la musique, Joël Hourbeigt à la lumière, Renato Bianchi pour les costumes, Céline Schaeffer à mes côtés. Nous nous retrouvons tous les deux ou trois ans avec la joie de travailler ensemble... Richard Pierre, L'Ouvrier du drame (machiniste muet de *L'Origine rouge*, titulaire d'une réplique dans *La Scène*, de trois dans *L'Acte inconnu*, et d'un peu plus dans *Le Vrai Sang*) sera cette fois-ci pleinement acteur en jouant Le Docteur: un personnage moteur du trio patronal. Je me réjouis d'approfondir le travail avec Myrto Procopiou et Olivier Martin-Salvan, qui joueront Madame et Monsieur Boucot. Ce sont des personnages qui conviendront très bien à leur grande inventivité. En ce qui concerne les employés, ils sont au nombre de cinq : Manuel Le Lièvre, Julie Kpéré, Dominique Parent, René Turquois et Valérie Vinci (*attention, Manuel Le Lièvre est remplacé par Nicolas Struve*). Voilà pour la troupe ; il s'agit d'un petit orchestre de solistes extravagants, de grands artistes singuliers. Ce sont autant de voix uniques. Je veux pousser chacun le plus loin possible dans sa singularité, dans son comique extrême et sa solitude.... Ce dont parlait déjà la *Lettre aux acteurs*, en 1973, un texte passionnel, écrit à chaud et distribué aux acteurs deux lundi de suite, sous forme de photocopies, à l'issue des répétitions que dirigeait Jean-Pierre Sarrazac. C'était le premier pas de cette intense rumination, de cette méditation sur l'art de l'acteur que je n'ai, depuis, plus cessé de mener.

IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

A. Réaliser une bande-annonce de la pièce

On pourra demander aux élèves de réaliser une sorte de résumé de la pièce, qui reviendrait sur les moments essentiels qu'ils ont retenus et mettrait en valeur les différents groupes de personnages.

On trouve une bande annonce du spectacle aux adresses suivantes : http://www.theatredurondpoint.fr/saison/fiche_spectacle.cfm/127933-l-atelier-volant.html ou http://www.dailymotion.com/video/xtcrgv_assez-nous-en-avons-jusqu-au-gosier-l-atelier-volant_creation?start=20#.UPUfxyd2Rmo

Elle reprend certains passages du spectacle et souligne les rapports de force entre les différents groupes (tout en se centrant sur un des moments clés du spectacle : la tentative de révolte des employés, contrôlée aussitôt par Boucot) :

- Boucot, déguisé en coq gaulois, exhorte ses employés à travailler plus (page 75)
- Boucot manipule ses employés : il feint de comprendre leurs mouvements de rébellion et accuse des instances supérieures (« les sociétés ») d'être responsables de leurs maux, tout en s'en dédouanant complètement (page 71).
- Les employés chantent des paroles révolutionnaires : « Assez, assez, nous en avons jusqu'au gosier ! » (page 77), « Oh Gambetta ! Oh Barbusse ! » (page 80), entrecoupées par une distribution de monnaie, destinée à calmer leurs vellétés de révolte (pages 77 et 80)

NB : On notera que certaines paroles des chansons (« Guevara, donne-nous le bras / Louise Michel, guide-nous au ciel ») ne figurent pas dans le texte original de la pièce.

- Madame Bouche joue un double rôle : elle est déguisée en Plumier pour recueillir les doléances des employés et chante avec eux ; mais elle reste du côté de Boucot, dirigeant le chœur des employés pour mieux le mater.

B. Analyser et / ou écrire une critique

Voici une liste non exhaustive des différentes critiques de la pièce, facilement accessibles sur Internet.

1. Alban Orsini, « *L'Atelier volant* », Culturopoing, 8 septembre 2012
<http://www.culturopoing.com/Art/+L+Atelier+Volant+m+e+s+Valere+Novarina+en+tournee+5043>
2. Philippe Chevilley, « Les quatre coups du Rond-Point », *Les Echos*, 10 septembre 2012
http://www.lesechos.fr/10/09/2012/LesEchos/21266-064-ECH_les-quatre-coups-du-rond-point.htm?texte=atelier%20volant
3. Patrick Sourd, *evene.fr*, 10 septembre 2012
<http://www.evane.fr/theatre/actualite/selection-theatre-1182587.php>

4. Brigitte Salino, « Etait-il d'actualité pour Novarina de reprendre Novarina ? », *Le Monde*, 13 septembre 2012
http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/09/12/etait-il-d-actualite-pour-novarina-de-reprendre-novarina_1759116_3246.html
5. Fabrice Chêne, « *L'Atelier volant* : la fabrique du langage », blog Les Trois Coups, 17 septembre 2012
<http://www.lestroiscoups.com/article-l-atelier-volant-de-valere-novarina-critique-de-fabrice-chene-theatre-du-rond-point-a-paris-110176089.html>
6. David Larre, blog Au Poulailier, 17 septembre 2012
<http://www.aupoulailier.com/article-critique-l-atelier-volant-valere-novarina-109964177.html>
7. René Solis, « *L'Atelier volant*, planches à ressasser », *Libération*, 20 septembre 2012
http://www.liberation.fr/theatre/2012/09/19/l-atelier-volant-planches-a-ressasser_847467
8. Irène Sadowska Guillon, « *L'Atelier volant* », blog Kourantdart, 21 septembre 2012
<http://kourandartavignon.unblog.fr/2012/09/21/latelier-volant-de-valere-novarina-au-theatre-du-rond-point-par-irene-sadowska-guillon/>
9. Jean Grapin, « Une tragédie clownesque... comme une montée du cynisme », *La Revue du spectacle*
http://www.larevueduspectacle.fr/Une-tragedie-clownesque-comme-une-montee-du-cynisme_a716.html
10. Corinne Denailles, « *L'Atelier volant* de Novarina : des débuts prometteurs », webthea.fr
<http://www.webthea.com/L-Atelier-volant-de-Valere-3430>
11. Véronique Hotte, « *L'Atelier volant* », *La Terrasse*, 1^{er} octobre 2012
<http://www.journal-laterrasse.fr/latelier-volant-de-valere-novarina>
12. Alexandre Demidoff, « La langue carnassière de Novarina », *Le Temps*, 22 novembre 2012
http://www.letemps.ch/Page/Uuid/9517d5e6-3401-11e2-8810-c962f3580597/La_langue_carnassi%C3%A8re_de_Val%C3%A8re_Novarina#.UPUi1id2Rmo
13. Jean-Pierre Thibaudat, « Valère Novarina remet en jeu sa première pièce », rue89.com, 14 janvier 2013
<http://blogs.rue89.com/balagan/2013/01/14/valere-novarina-remet-en-jeu-sa-premiere-piece-latelier-volant-229326>
14. Laurence Liban, « *L'Atelier volant* par Novarina : hauts les mots ! », *L'Express*, 6 septembre 2012
http://www.lexpress.fr/culture/scene/l-atelier-volant-par-novarina-hauts-les-mots_1157509.html
(journal de bord des répétitions du spectacle)

On peut se livrer à une revue de presse de la pièce en demandant à des groupes de deux ou trois élèves d'analyser chacun une critique : ils distingueront ce qui relève du résumé ou de l'analyse des signes de la représentation.

On peut également choisir de leur présenter un florilège de critiques, à partir desquelles on réfléchira aux ingrédients nécessaires pour écrire une bonne critique.

Patrick Sourd

Avec ce texte, l'auteur et metteur en scène raconte les aventures d'un certain Boucot, petit entrepreneur découvrant les joies de l'exploitation de l'homme par l'homme avec sous sa coupe un mini troupeau de cinq prolétaires-moutons désignés sans états d'âme par les premières lettres de l'alphabet. Soit donc A, B, C, D et E qui, quant à eux, s'éveillent à la lutte syndicale. Avec ce Boucot aux allures de Père Ubu délirant, flanqué d'une Madame Bouche décalque de Mère Ubu trempée dans un pot de peinture Bleu Klein, Novarina inscrit sa farce sociale dans la lignée d'un Alfred Jarry qui aurait passé ses nuit à apprendre par cœur *Pantagruel* de François Rabelais. Cette nouvelle mise en scène donne l'occasion d'assister en live à la naissance d'une écriture. En 2h20 sans entracte et sans jamais se départir de son ironie grinçante, Novarina s'offre une liberté folle, osant des monologues où les déformations jubilatoires qu'il impose à la langue française deviendront plus tard

sa marque de fabrique. Le Big Bang d'un univers théâtral qui peut aussi bien être dégusté par un agrégé de lettres que par Monsieur Tout Le Monde.

Philippe Chevilley

L'idée est bonne ; sa fable joyeusement satirique et décalée sur le monde de l'entreprise n'a pas vieilli : le vilain Boucot, patron pétaradant, embauche et licencie à tour de bras des salariés épuisés par le tourbillon de la finance et la sévérité de la crise. La pièce débute comme une farce classique, puis s'émancipe, flirte de plus en plus avec l'absurde en explosant le langage – on a l'impression d'assister à la naissance de la langue « novarinesque ».

La mise en scène vive (de l'auteur) et la scénographie très colorée – entre cirque, « arte povera » et abstraction – crée les conditions d'un « théâtre de la cruauté comique », cher au dramaturge. Pour porter haut et juste ces jets de mots drolatiques, il a réuni la troupe idéale : Olivier Martin-Salvan, savoureux patron coq chantant, mais aussi Myrto Procopiou, Julie Kpéré, Valérie Vinci, Dominique Parent, Richard Pierre et Nicolas Struve.

Jean Grapin

Dans *L'Atelier volant*, les acteurs sont montés en spectacle. Sans paillettes, dans l'alternance des rires et des drames, ils sont simples ouvriers employés aux cartonnages et pliages. Habillés en cote de clown en tissu à bâtir, ils travaillent dans une entreprise d'illusions. Elle se révèle être au bout du compte une entreprise d'escamotage, qui les prive de leurs plaisirs simples, de leur imaginaire, de leur créativité, de leur langage et au final de leur vie. Cette activité qui va croissant est au service d'une production insensée d'objets et de mots. Le bénéfice exclusif qui en est retiré semble n'être distribué que pour la seule satisfaction d'un bateleur autoritaire qui, dans la difficile adéquation de l'offre et de la demande, subit les aléas de la marchandisation généralisée.

Après l'un de ces travaux (ou avant, auquel cas les critiques écrites par des journalistes peuvent être utilisées comme correction), on demandera aux élèves d'écrire eux-mêmes une critique du spectacle qu'ils ont vu.

C. Organiser un débat en classe

On reviendra avec les élèves sur l'actualité de la pièce : ont-ils jugé cette pièce vieille de quarante ans, très actuelle par la représentation de l'entreprise qu'elle propose ou au contraire, dépassée par la réalité ?

On pourra conclure ce travail en examinant des réactions totalement opposées :

- L'avis de Novarina sur son propre texte, dans un entretien accordé à Pierre Notte
- L'avis de différents critiques, invités à l'émission *La Dispute*, diffusée sur France Culture en septembre 2012, disponible à l'adresse suivante : <http://www.franceculture.fr/emission-la-dispute-spectacle-vivant-l-apprentissage-et-atelier-volant-2012-09-10>

La fable de *L'Atelier volant* semble avoir été écrite hier. Cela vous trouble ?

Le monde n'a pas changé, mais simplement empiré ; c'est saisissant... *L'Atelier volant* décrit les avatars et métamorphoses, les mutations d'une petite « boîte », une entreprise où opèrent un trio patronal et une minuscule constellation de cinq employés immatriculés A, B, C, D, E. On assiste surtout à l'emprise, à la mécanisation du langage (elle s'opère aujourd'hui sous nos yeux plus manifestement que jamais) ; mais on assiste aussi aux résurgences, aux résurrections, de notre langue. Comme l'écrit Paul de Tarse, la parole est un glaive à double tranchant. La machination du langage (de ce qu'on appelle

symptomatiquement les éléments de langage) peut agir sur nous sournoisement, nous dévorer – mais aussi, le verbe vivant, le verbe acteur, la raison réversible, la combustion, l’ardeur des mots peut nous délivrer...

Anna Sigalevitch

Je partage l’avis des autres critiques. Pour moi, cette pièce est dépassée formellement et sur le fond. Le sujet est traité de façon assez manichéenne avec une esthétique des années 1970. J’ai ressenti comme une vitre épaisse entre la salle et la scène.

La réalité a déjà dépassé tout ce qui est dit dans le texte. Ce n’est ni corrosif, ni insolent.

Cependant, c’est toujours intéressant de voir le travail d’acteur sur des textes de Novarina. Il y a un rapport fondamental entre le corps et le texte.

Fabienne Pascaud

Avec cette pièce, on voit que la lutte des classes est toujours bien considérée dans le texte. Il y a toujours un langage du corps formidable avec Novarina.

Mais quel orgueil de mettre en scène son propre texte 40 ans plus tard !

Arnaud Laporte

Chacune de ses pièces me plaît, me parle depuis une dizaine d’années, depuis *L’Origine rouge*. Mais *L’Atelier Volant* est un texte très ancien qui donne le sentiment que l’auteur fait machine arrière au niveau stylistique, et nous invite à une excursion dans le passé, pour la façon d’aborder le monde du travail. Je reste perplexe sur le choix de Novarina d’aller exhumer ce texte.

Joëlle Gayot

C’est un choix étrange que d’aller reprendre une pièce des années 1970 même si le propos rencontre forcément toujours une actualité. En allant puiser dans ses tiroirs, avec des acteurs qui lui sont très familiers, il se fait vieillir tout seul. Du coup les acteurs sont des Ferrari que l’on fait avancer à la vitesse de 2-chevaux.

D. Prolongements possibles

1. Des références comiques

On s’appuiera sur le titre de la pièce *L’Atelier Volant* pour faire référence au *Médecin volant* de Molière, dont Novarina s’est inspiré pour le titre (on songera également que la langue des employés peut faire penser au patois des paysans de *Dom Juan*).

Par ailleurs, le couple infernal formé par Boucot et Madame Bouche, des manipulateurs qui essaient de s’enrichir par tous les moyens, peut faire penser au couple formé par le Père et la Mère Ubu dans la pièce d’Alfred Jarry.

2. Des références au monde de l’entreprise

De nombreuses pièces de théâtre évoquent le monde de l’entreprise. On trouvera une liste de titres possibles dans une séquence, proposée par Chantal Dulibine à l’adresse suivante : <http://www.docstoc.com/docs/37713599/Oriane-Amalric--TL-10---DOC>

V. Sources

<http://www.novarina.com> (site de l'auteur)

Novarina Valère, *L'Atelier volant*, P.O.L., 2010 (édition à laquelle renvoient les numéros de pages cités dans ce dossier)

Dossier de production et dossiers de presse du spectacle, proposés par le Théâtre du Rond-Point à Paris et le théâtre forum Meyrin à Genève

Extraits du spectacle : http://www.dailymotion.com/video/xtrgv_assez-nous-en-avons-jusqu-au-gosier-l-atelier-volant_creation#.UPXVrCd2Rmo

Critiques du spectacle (cf. page 23)

Annexe : On trouvera ci-après des photographies du spectacle (ou de répétitions). Elles peuvent servir à la fois pour les exercices concernant la scénographie et les costumes. Elles peuvent également donner des idées de position pour constituer une image fixe.





